

Un anniversaire très particulier pour le ceff

JURA BERNOIS Malgré l'annulation des festivités pour les 10 ans d'existence du Centre de formation Berne francophone, l'institution se porte bien et envisage l'avenir avec sérénité.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN



Les cours pour les infirmières et infirmiers du ceff Santé-social se donneront à distance, dès le 2 novembre. PATRICE SCHREYER

Le centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) a eu 10 ans, cette année. Fixées une première fois au mois de juin puis déplacées la semaine dernière, les festivités prévues ont malheureusement dû être annulées. «Cela a naturellement été un crève-cœur», avoue Cédric Bassin, directeur général du ceff. «Nous avons beaucoup travaillé pour proposer un programme riche et festif. Les couches ont été enlevées les unes après les autres et cela n'avait plus de sens de maintenir l'événement, même en ligne.»

Hier non plus, le cœur n'était pas tant à la fête pour Cédric Bassin. Les mesures annoncées, mercredi, par le Conseil fédéral ont enclenché un véritable branle-bas de combat. Les infirmières et infirmiers des classes de l'école supérieure se verront donner un enseignement théorique à distance, dès le 2 novembre, alors que tous les élèves et enseignants du se-

condaire II doivent porter un masque.



“Le ceff est un centre de formation pour la région et par la région.”

CÉDRIC BASSIN
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Mais revenons-en à l'anniversaire de ce centre de formation, né le 1er août 2010, du regroupement de six écoles des métiers du Jura bernois. L'EPAM (Ecole professionnelle et artisanale de Moutier), le LTSI (Lycée technique de Saint-Imier), l'EPSI (Ecole professionnelle de Saint-Imier), l'ESCSI (Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier), le CPC-JB (Centre professionnel commercial du Jura bernois) et le

CEFOPS (Centre de formation des professions de la santé en langue française du canton de Berne), forment dès lors la nouvelle entité, qui répartit ses enseignements en quatre domaines de compétences: artisanat, commerce, industrie et santé-social.

Le défi de la digitalisation

«Un très beau travail d'optimisation de la formation a été fait il y a dix ans. Je pense que le Jura bernois peut être fier de ce centre et de son fonctionnement», insiste Cédric Bassin, qui se dit impressionné par l'identification des élèves et du corps enseignant à la structure globale. «Il y a bien sûr des cultures d'écoles, des couleurs différentes selon les domaines. Mais, que ce soit à Saint-Imier, Moutier ou Tramelan, les quelque 250 employés et 1800 élèves se sentent intégrés au ceff», affirme-t-il.

Agé de dix printemps, le centre de formation passe désormais de l'enfance à l'adoles-

cence et son directeur espère qu'il n'entrera pas dans une crise liée à cette période de la vie. «Un des gros défis à relever est celui de la digitalisation. Cela entraîne des changements dans les métiers eux-mêmes et dans la transmission des connaissances.» Les jeunes, dits «digital natives», n'ont en effet pas le même rapport au savoir que les générations précédentes. C'est pour cette raison que dans le projet digiceff, qui court jusqu'à 2023, divers groupes de travail réfléchissent à ce défi pédagogique, afin de modeler le ceff du futur.

«Il est aussi important de relever que le centre ne vit pas en vase clos», ajoute Cédric Bassin. «Il évolue en partenariat constant avec le tissu économique et institutionnel du Jura bernois. Nous devons nous transformer avec le monde du travail, car le ceff est un lieu de formation pour la région et par la région», conclut le directeur général.

Une institution jeune mais rodée



Intégrer la digitalisation dans les techniques de pédagogie est l'un des prochains défis du jeune ceff.
 <Tab>PHOTO PATRICE SCHREIER

Le Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) souffle cette année ses dix bougies.

Les festivités qui devaient avoir lieu hier ont dû être annulées en raison de la crise sanitaire.

Il n'empêche: le ceff est un gamin qui aborde l'adolescence en pleine santé et avec optimisme.

Tout était prêt: hier à Saint-Imier, l'astronaute Claude Nicolier aurait dû passionner les invités avec ses explications. Fanny Diercksen, alias Phanee de Pool, ancienne élève de l'école, devait assumer des intermèdes musicaux, et surtout... l'ambiance devait être festive. Mais le coronavirus en a décidé autrement. «La décision n'a pas été facile à prendre, explique le directeur général du ceff Cédric Bassin. Mais au vu de l'accélération de la propagation du virus, il nous a paru plus raisonnable d'annuler. Nous aurions pu remplacer le programme prévu par un événement en ligne, mais cela ne nous a pas paru pertinent. Parce que notre but n'était pas de communiquer, mais bien de faire la fête!»

Une envie étroitement liée à la bonne marche de l'établissement et à la fierté d'avoir gagné un pari: celui de réussir à fédérer, en 2010, sept écoles avec des cultures et des visions différentes, pour n'en faire plus qu'une institution, forte, visible et reconnue.

Une question de taille

Si la fête avait eu lieu, hier, l'ancien directeur (de 2010 à 2018) Serge Rohrer aurait, dans son discours, rappelé la genèse du ceff. «J'aurais expliqué que les écoles de métiers du Jura bernois avaient à l'époque un attachement avant tout communal, nous a-t-il confié au téléphone. Elles étaient souvent menacées de disparition parce que trop petites ou mal placées. En les regroupant, notre but a été d'atteindre une taille critique, de gagner en visibilité et d'établir un appareil administratif commun.»

C'est ainsi qu'ont été réunis sous une même bannière le CEFOPS (Centre de formation des professions de la santé et du social du canton de Berne), le CPAI-JB (Centre professionnel artisanal et industriel du Jura bernois), l'EPAM (Ecole professionnelle et artisanale de Moutier), le LTSI (Lycée technique de Saint-Imier), l'EPSI (Ecole professionnelle de Saint-Imier), le CPC-JB (Centre professionnel commercial du Jura bernois) et l'ESCSI (Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier).

«Pour passer de la monoculture de chacune de ces écoles à un système multiculturel, un des challenges a été de préserver les intérêts et les susceptibilités de chacun», ne cache pas Serge Rohrer.

Une véritable identité

Si la fête avait eu lieu, hier, l'actuel directeur Cédric Bassin, qui a succédé à Serge Rohrer début 2019, aurait expliqué à quel point il estime que la mission a été accomplie: «Lorsque je suis arrivé, j'ai été impressionné de voir à quel point les différents acteurs des différents secteurs s'identifient profondément au ceff. Il y a véritablement une culture de l'institution. Dans ce genre de configuration, il y a souvent une école ou l'autre qui se montre réticente et qui a de la peine à jouer le jeu. Au ceff, ce n'est pas le cas.»

Autre point fort du ceff: l'adaptation constante de l'offre et des méthodes. Avec Serge Rohrer, l'institution a non seulement conservé et harmonisé les filières plein-temps et dual, mais elle a de surcroît créé des filières mixtes. «Et puis, pour chaque domaine, nous avons créé un conseil spécialisé avec des représentants de l'économie, explique encore l'ex-directeur. Par rapport à l'ancien système, nous avons réussi à dépasser le cadre de l'école et à faire évoluer l'état d'esprit.»

Et demain?

Avec Cédric Bassin, le ceff va maintenant attaquer la thématique de la digitalisation: «Nous sommes des passeurs de compétences, mais comment allons-nous fonctionner dans l'environnement digital de demain? Quelles seront les techniques pédagogiques? Pour répondre à ces questions et à bien d'autres, nous avons constitué un projet digiceff, dans lequel différents groupes de travail seront engagés sur plusieurs années.»

Le ceff emploie actuellement 250 personnes et accueille près de 1800 élèves en système plein-temps ou dual, ainsi qu'annuellement entre 600 et 800 adultes en formation continue.

L'homme du jour



Cédric Bassin, 50 ans, directeur du ceff, dont il a malheureusement dû annuler le 10e anniversaire.

Directeur du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) depuis début 2019, Cédric Bassin est un enfant de Tramelan et habite aujourd'hui encore dans cette localité. Mais entre-temps... que de chemin parcouru! Après un apprentissage à l'École technique de Saint-Imier, Cédric Bassin a enchaîné un diplôme en électronique à l'École technique de Saint-Imier, un master en électricité à l'EPFL et enfin un doctorat en technologies des semi-conducteurs. Il a ensuite travaillé pour un grand groupe horloger suisse, puis pour une start-up (en Suisse et dans la Silicon Valley), avant de transiter par la direction des écoles techniques du Locle et de Neuchâtel. Désormais, c'est pour l'avenir du ceff qu'il est engagé. Page 8